

La justesse incontestable de la réflexion exprimée dans ce dernier vers nous dispense de répondre à ceux qui pourraient reprocher à la langue de Christophe de Gamon de n'avoir pas l'harmonie, la pureté et la flexibilité des chefs-d'œuvre poétiques du XVII^e siècle.

Nous conviendrons volontiers que notre poète, à l'exemple de ses contemporains et plus particulièrement de du Bartas, se livre à une véritable débauche d'antithèses et de jeux de mots fort peu compatible avec le goût moderne ; que ses images ne sont pas toujours justes ; que sa phrase est souvent incorrecte et alambiquée. Mais le fond rachète ordinairement la forme. Il a le souffle, la verve, la profondeur de sentiment et l'élévation d'esprit qui font passer sur ses défauts et le maintiennent au rang des véritables poètes.

Peut-être est-ce ici le lieu d'exposer quelques considérations générales sur la poésie et ceux qui la cultivent. Si les poètes de nos jours, ou du moins ceux qui se croient tels, veulent bien nous permettre de dire toute notre pensée, nous avouons franchement qu'à nos yeux le poète est une sorte de fossile littéraire, c'est-à-dire le littérateur de temps et de pays qui ne sont pas les nôtres.

Le rythme cadencé, harmonieux et lentement conçu du langage poétique convient aux peuples chez qui le sentiment joue un plus grand rôle que la raison. Il s'adaptait merveilleusement à la célébration des faits héroïques de l'antiquité, aux hymnes en l'honneur des dieux. Il convient encore aux époques de renaissance des lettres, aux langues qui se forment, parce que rien ne polit, ne fixe mieux une langue que les vers. Mais le rythme poétique devient un anachronisme, ou du moins exige une immense supériorité d'esprit, quand une langue est déjà formée, quand la raison et l'histoire sont venues mesurer les proportions véritables des personnes et des choses qu'on chantait naguère avec l'enthousiasme de la jeunesse et de l'ignorance, quand de nouvelles directions sont venues s'imposer au goût et aux idées.

Il y a encore des faits héroïques, mais notre connaissance de la nature humaine nous a appris à distinguer presque constamment la faiblesse dans la force, l'homme dans le demi-dieu. Nous sommes